Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 44 (1987)

Heft: 6

Vorwort: Un départ capital : celui de Paul Martin

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

La banale histoire d'un départ

Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Donné au petit matin, le départ d'une épreuve de course à pied a quelque chose de fascinant. C'est le cas le soir aussi, à la tombée de la nuit. Je le ressens ainsi, tout comme j'ai l'impression d'aller plus vite qu'en réalité dans la pénombre!
Aujourd'hui, c'est à midi que s'ébranle le peloton et je n'éprouve qu'une faible émotion. L'odeur de menthol et d'arnica a de la peine à réveiller l'excitation caractéristique qui court autour des vestiaires avant l'envol. Les 500 participants trottinent en faisant de grands gestes désordonnés et louvoient en direction de la banderole, comme s'ils voulaient conjurer l'instant fatidique où le starter va pointer son arme vers le ciel. Comme pris de panique, les corps se serrent de plus en plus les uns contre les autres, les visages se tendent. L'attente devient insoutenable. Certains feignent pourtant le détachement et lancent une blague. A tout autre moment, elle aurait déclenché le rire; ici: un murmure de réprobation et c'est tout!
La distance à parcourir aujourd'hui est modeste (12 km); je sais qu'il me faudra entrer très vite «dans la course». Je me surprends tout à coup à pousser l'homme qui me précède, mes deux mains posées sur ses épaules humides; pardon! La nervosité dont je regrettais l'absence il y a un instant fait son apparition et je sursaute, lorsque le haut-parleur se met à rugir, dans un chapelet de parasites. La voie déformée plaque mal à la silhouette de l'homme, que je ne puis m'empêcher de fixer avec curiosité.
Le départ, c'est un peu comme une chute: en une fraction de seconde, des dizaines d'images défilent dans ma tête, des souvenirs, des histoires, des paysages... Le coup de pistolet! J'ai failli rester sur place, car j'attendais l'habituelle «explosion» et ce ne fut qu'un pétard mouillé. Mille jambes se mettent en mouvement: mouvement retenu et désordonné par l'enchevêtrement. Puis le tout éclate comme une lame qui s'abat sur la plage. Je me laisse porter par le souffle puissant du peloton, mais je sais bien que cette impression de légèreté n'est qu'éphémère...
Ambiance de départ: nervosité fiévreuse, insécurité mêlée de crainte et d'espoir, concentration, détermination, tension... Quelques minutes de sport pour tant de richesses! Que peut-on vouloir de plus? ■

Un départ capital: celui de Paul Martin

Yves Jeannotat

A l'âge de 86 ans, le 28 avril, le Dr Paul Martin, vice-champion olympique du 800 m à Paris en 1924, prenait un nouveau départ capital: celui qui ne peut aboutir que sur la plus haute marche, celle de l'Olympe, où les dieux accueillent les champions d'exception, scellant à jamais dans la mémoire collective le souvenir de leur force et de leur vertu. Départ capital, donc, que celui-là, puisqu'il n'est pas, comme tous les autres, chargé d'angoisse et d'incertitude, mais synonyme de victoire.

*

Homme avant d'être champion, Paul Martin fut le sportif modèle par excellence, parce qu'alliant de façon extraordinairement complète toutes les parties qui forment cet ensemble merveilleux, mais complexe dans son unité, qu'est la nature humaine: corps - esprit; instinct - intelligence; force - volonté; susceptibilité-souffrance - sensibilité-joie, autant d'éléments requis, comme il le disait lui-même, pour qu'un sportif mérite le titre honorable d'«athlète olympique» et pour que l'homme maîtrise la connaissance. «Jamais», écrivait-il encore, «jamais l'être vivant ne pourra être assimilé à une machine. Il y aura toujours des principes de philosophie et de vie, comme le dit Aristote, qui feront ressortir son côté créateur, sa puissance infinie de développement par la pensée et par l'effort. La machine transforme l'énergie et ne fait que cela; l'être humain crée, au fur et à mesure de son évolution dans la société, des puissances nouvelles, à condition toutefois que soient respectées les lois fondamentales qui régissent l'admirable mélange d'esprit et de matière vivante qui le compose.»

*

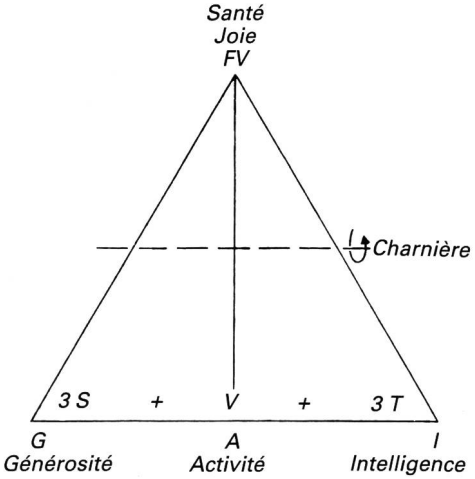
La santé physique, indissolublement liée à la santé morale, obéit comme elle à certaines règles essentielles, qui forment une science de plus en plus exacte, puisque dépendant des progrès de la biologie et de la psychologie. «Associant mon expérience d'athlète à une étude de la philosophie, il m'a fallu vingt ans», me dit un jour Paul Martin, «pour résumer ce sujet par une formule quasi mathématique, complétée par un schéma géométrique.»

*

Les éléments de la *formule de la santé physique* sont énoncés dans un ordre strict. Ils ne sont pas seulement à la base de la santé mais, si on le recherche, peuvent aboutir à un état physique supérieur appelé «forme victorieuse».

$$3\,S + Va + 3\,T = FV$$

Souffle, souplesse, style, plus vitesse et variation, plus technique, tactique et ténacité = forme victorieuse (ou réussite). Le *schéma de la santé morale* est une forme condensée du fonctionnement des grands principes philosophiques qui mène à la joie procurée par l'effort et par l'existence.



La première lettre des trois mots qui servent de base à la pyramide forme le mot GAI. Trois autres expressions pourraient venir les consolider: la douceur, la patience, l'indulgence, leurs équivalents en théologie. ■